



LES PORTEUSES D'ORANGES

THÉRÈSE, RAVELINA, DES ANIERS.

THÉRÈSE, dans un jardin d'orangers.

Il est midi, partons, les corbeilles sont prêtes ;
Toi, bon Domenico, place-les sur nos têtes.
Que d'oranges, ma chère ! On n'en vit jamais tant.

RAVELINA.

Le maître, cette année, a lieu d'être content ;
Il ne veut pas qu'on chôme à la distillerie *.

THÉRÈSE.

Enfants, vous pousserez la barre, je vous prie.
(Elles sortent du jardin, et s'éloignent par le sentier
qui descend dans la vallée.)

RAVELINA.

Heureux qui, possédant, récolte et ne fait rien !

THÉRÈSE.

C'est l'avis de plusieurs, mais ce n'est pas le mien.

RAVELINA.

Ces beaux fruits, tout gonflés d'essences précieuses,
Fatiguent pour autrui nos mains industrieuses :
Les sucs de leur écorce, à grands frais distillés,
Parfument-ils jamais, dis-moi, nos fronts hâlés ?

* Les bigarades ou oranges amères servent à composer des essences. Après avoir râpé le zeste, que l'on porte aux distilleries, on coupe l'orange en quartiers pour la faire manger aux brebis.